

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item 15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse* à :



[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitDécidément c'est mardi 1er août que je quitte London. Adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 67, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/234-237

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

15. Stafford house vendredi 28 juillet 1837

Midi

Décidément c'est mardi 1er Août que je quitte Londres, adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci. J'y serai plutôt que je ne vous ai dit, car je ne veux m'arrêter qu'un jour chez Lady Cowper. Votre lettre aura à peine le temps d'arriver à Boulogne, ainsi dépêchez-vous. Le N°9 me reste dans la tête dans le cœur dans tous les fibres. Il ne m'a pas laissé dormir. Je me rappelle sans cesse le propos de la petite Princesse dit tout au commencement " Er ist ihnen nicht gesund" Elle a parfaitement raison et je ne m'en inquiète pas. Ma vie sera plus courte, mais elle sera heureuse, elle l'est. Ce bonheur immense, inconnu jus qu'ici, & qui se révèle à moi avec une force dont mes paroles ne peuvent pas vous donner une idée, il me consume Il me fera mourir, car je n'espère plus m'y accoutumer. Quel sort étrange que le mien ! Monsieur songez y bien ; regardez nos destinées comme tout nous séparait ! Et pourtant ! Ah mon Dieu comme ces réflexions me mènent loin, il y a de quoi en devenir folle. & je m'imagine quelques fois que je le suis. Ah je ne veux pas guérir de ma folie. Dieu m'a enlevé ses enfants, il me laissera ma folie, je veux mourir avec elle.

Monsieur je me crois bien malade ; je suis pressée de partir. Ne vous inquiétez pas cependant, je serai mieux sur cette terre de France. Je vous écrirai encore au moins une fois avant de partir. Mes lettres ne vous manqueront pas. Pardonnez moi si je ne vous donne aucune nouvelle. Ma tête n'est pas à ce qui se passe autour de moi. Je crois que c'est intéressant cependant.

Les ministres ne sont pas contents des élections. Hier au soir lord Holland était soucieux. Ils ont perdu déjà 4 voix. S'ils en perdent encore quelques unes, ils ne peuvent pas marcher sans s'unir au parti conservateur. Les chefs de ce parti sont prêts à leur donner appui. Le duc de Wellington m'a tenu à ce sujet le langage le plus convenable & le plus noble. Il me paraît qu'il ne s'agit que de s'entendre, & c'est là ce qui manque souvent ici. Les intermédiaires manquent aujourd'hui plus que jamais. Reebuck a échoué, ce devrait être une bonne fortune pour les ministres. J'espère qu'ils l'entendent comme cela.

Adieu. Adieu, dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/897>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur67

Date précise de la lettreVendredi 28 juillet 1837

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15/

28

Stafford House Vendredi 28 juillet

Mardi

1838.

décidément c'est mardi 1^{er} août qu'il
faut partir, adieu mes amies à
Boulogne en réponse à ceci. j'y vais plutôt
qu'il ne vous ai dit, car je ne veux ni avoir
qu'une fois chez Lady (propre). Votre lettre
aura à peine le temps d'arriver à Boulogne
avant de quitter vous.

Le M^{re} G. me vint dans la tête, dans la foule
dans tout les fibres. il ne m'a pas laissé
dormir. je me rappelle dans ces le
projet de la petite prière dit tout à
commencement. "et est l'œuvre d'un
général". Elle a parfaitement raison,
et je ne m'en inquiète pas. mais elle sera
plus connue mais elle sera connue, elle
l'est. et toujours vivante, inconnue par
peu, et se verra à moi dans une
force d'être une parole exprimant par
vous donne une idée, il ne continue

et un féroce monstre, car si tu n'as plus à y
accoutumer. Quel sort iteauver pour l'un!
Monseigneur songe y bien; regarde ses doutes
concernent tout vous séparait. et pourtant!
oh maudite conscience en réflexion, un instant
lors, il y a de peur en devenant folle. et si
un éclaircissement poulque pour plus le mien.
ah, j'ai vu un pas pour de ma folie.
Dieu en a voulu mon enfant, et me l'a prise
ma folie, je n'en ai aucune avec elle.

Monseigneur si une chose d'un malade; je
me propose de partir. un vous inquiète
par cependant, je serai toujours sur cette
toute de France.

je vous dirai encore de mon mal pour
maux de partir. un telon en vous
manquait pas.

pardonnez moi si je me suis donné aucun
nouveau. ma ténacité par à ce point
passe autour de moi. je crois que c'est
intéressant cependant. les ministres

un ro
roit
prou
pou
saur
chefs
aguer
le la
plus
pu d
roun
auja
Hoc
brou
pi ch
ad

la rent par contre, Dr. Huttons lui au
rait Lord Holland était sonning. ils ont
puddi d'ice 4 voir. ils ne peuvent même
quelque chose ils ne peuvent par leurs
sans s'enner au parti conservateur. les
chefs de parti subissent à leur égard
aggraver. le Dr. W. en a tenu à ce sujet
la langue la plus commode et la
plus usée. il ne peut pas il ne s'agit
pas d'entendre, c'est la question
souvent. in. les intermédiaires manquent
aujourd'hui plus qu'autrefois.

Macaulay a échoué, il devrait être un
bon fort pour la nation. j'espère
qu'il s'entendrait avec nous.

adieu adieu d'après